

DISCOURS ET PERCEPTIONS SOCIALES SUR LA MOBILITÉ AFRICAINE : LE CAS DES ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET DES MIGRANTS D'ORIGINE SÉNÉGALAISE

SOCIAL DISCOURSES AND PERCEPTIONS ABOUT AFRICAN MIGRATION: THE CASE OF CIVIL SOCIETY ORGANIZATIONS AND SENEGALESE MIGRANTS

Alba VALLÉS MARUGÁN
Université de Granada (Espagne)

Résumé :

Le continent africain a été considéré comme un lieu doté d'un énorme potentiel migratoire et, malgré l'historicité et la diversité de ce phénomène, les discours hégémoniques, principalement européens, se sont uniquement concentrés sur la mobilité africaine vers l'Europe, en l'exagérant et en la criminalisant, et en laissant de côté d'autres questions très pertinentes, telles que la mobilité intra-africaine. La mobilité du continent africain doit être pensée à partir de la diversité de ses causes, de ses agents et de ses trajectoires, en la comprenant comme un processus continu et transnational ayant d'énormes conséquences sociales, culturelles, politiques et économiques. Dans cette optique, ce texte cherche à aborder les discours sociaux autour de la mobilité africaine. À cette fin, les principaux résultats du travail sur le terrain (entretiens semi-structurés et observation participante) réalisé à Grenade (Espagne) et à Dakar (Sénégal) avec des migrants d'origine sénégalaise et des représentants d'Organisations de la Société Civile sénégalaise sont présentés. Ainsi, ce travail nous permettra d'examiner ce que l'on pense de la migration africaine et de vérifier si cela coïncide avec les discours hégémoniques proférés depuis l'Occident.

Mots-clés : Mobilité africaine, migration sénégalaise, discours sociaux, migration irrégulière, politiques migratoires

Abstract:

The African continent has been considered a place with an enormous migratory potential, and despite the historicity and diversity of this phenomenon, hegemonic discourses (mainly European), have focused only on African mobility towards Europe, exaggerating and criminalizing it, and leaving aside other highly relevant issues, such as intra-African mobility. The African mobility must be considered from the diversity of its causes, agents and trajectories, understanding it as continuous and transnational processes with vast social, cultural, political and economic consequences. With that in mind, this article seeks to address the social discourses surrounding African mobility. To this end, the main results of the fieldwork (semi-structured interviews and participant observation) carried out in Granada (Spain) and Dakar (Senegal) with Senegalese migrants and with representatives of Senegalese Civil Society Organizations are presented. Thus, this work will allow us to examine what is thought about African migration and to check whether these perceptions coincide with the western hegemonic discourses.

Keywords: African migration, Senegalese migration, social discourses, irregular migration, immigration policies

INTRODUCTION

La migration est une question intrinsèque à l'histoire de l'humanité. Pour sa part, le continent africain a été défini comme un lieu doté d'un énorme potentiel migratoire¹, où la mobilité a marqué l'évolution des différents États avant que la colonisation n'impose des frontières nationales et des déplacements forcés des populations. Cependant, certains

¹ KABUNDA, 2007 ; WILLEMS, 2008.

auteurs² ont nuancé cette perception de l'Afrique comme un continent en mouvement, en notant que, selon les données, l'intensité de la mobilité a diminué au cours des dernières décennies en raison, surtout, des restrictions croissantes qui lui sont imposées. Quoi qu'il en soit, la mobilité a été un élément clé dans les processus de configuration et de transformation structurelle du continent³, malgré le fait qu'il existe un large manque de connaissances. Aussi, la migration africaine est également teintée par les discours négatifs et criminalisants qui l'entourent, promulgués par l'Occident, ce qui finit par affecter considérablement les croyances et les perceptions qui entourent ce phénomène complexe et hétérogène⁴.

La mobilité africaine est un sujet de préoccupation pour les gouvernements occidentaux, en particulier en Europe, car elle est perçue et présentée comme une menace pour sa sécurité et ses frontières nationales⁵. Elle est également liée à des problématiques sociales telles que la pauvreté, la guerre, les conflits et la violence⁶. Paradoxalement, ce discours s'accompagne d'un autre qui victimise les migrants d'origine africaine ; ce discours considère les migrants comme des victimes, des réfugiés qui ont donc besoin de l'aide de l'Europe pour survivre à leur destin tragique. Ces deux discours sont liés aux intérêts des gouvernements et des organisations du soi-disant Nord Global, et influencent les solutions largement simplistes qui ont donné la priorité au contrôle migratoire⁷. En outre, ils n'ont pas reflété de manière objective et réaliste la diversité de la mobilité en Afrique.

Dans ce sens, un premier aspect que nous voudrions souligner est que, bien que la migration africaine vers l'Europe soit exagérée et criminalisée par l'Occident, en fait la mobilité africaine se fait principalement à *l'intérieur* du continent africain⁸. La migration intracontinentale a des antécédents précoloniaux et s'est poursuivie après la colonisation, comme nous l'avons dit, malgré la création de frontières nationales qui ont divisé les groupes sociaux en différents États et tenté d'en enfermer d'autres dont la tradition culturelle était basée sur le déplacement⁹. Malgré son importance, l'intensité de la mobilité intraafricaine a été réduite en raison de l'imposition de barrières à la libre circulation et de la croissance du nationalisme, des tensions territoriales et des sentiments anti-migratoires dans les sociétés africaines¹⁰. Il convient de noter que la région d'Afrique de l'Ouest a maintenu les niveaux de mobilité les plus élevés, tout en étant plus ouverte aux migrations africaines, en partie grâce aux accords de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)¹¹.

D'autre part, la distinction entre mobilité interne et internationale est, comme nous l'avons vu, souvent ambiguë, compte tenu de la proximité culturelle entre des groupes séparés par des frontières nationales artificielles¹². Donc, la mobilité intrarégionale constituerait un prolongement des mouvements internes. Ainsi, les flux migratoires actuels, qu'ils soient intra ou intercontinentaux, sont marqués par le passé colonial du continent ; il faut donc tenir compte de leur historicité, à laquelle il faut ajouter la

² FLAHAUX et DE HAAS, 2016 ; parmi d'autres.

³ MERCANDALLI et LOSCH, 2019.

⁴ ADEPOJU, 2008 ; FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

⁵ KABUNDA, 2007 ; FLAHAUX et DE HAAS, 2016 ; DRAME, 2019.

⁶ MARTÍN, 2012.

⁷ KABUNDA, 2012.

⁸ AMMASSARI et BLACK, 2001 ; KABUNDA, 2007, 2012 ; MARTÍN, 2012 ; FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

⁹ AMMASSARI et BLACK, 2001.

¹⁰ KABUNDA, 2007 ; FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

¹¹ FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

¹² ADEPOJU, 2008.

mondialisation des phénomènes migratoires, qui fait que tous les pays, y compris les africains, soient concernés par les processus de plus en plus mondialisés de circulation entre les différentes régions et dans toutes les directions¹³.

Si nous référons maintenant aux migrations intercontinentales, leur principale destination a été l'Europe, en suivant les liens historiques établis pendant la période coloniale¹⁴, bien que ces dernières années les routes migratoires se soient diversifiées¹⁵, par exemple vers l'Amérique du Nord et les pays du Golfe¹⁶. La migration vers l'Europe a été effectuée principalement par des migrants originaires de pays à forte tradition migratoire¹⁷, en particulier d'Afrique du Nord et de la région occidentale¹⁸. Cette mobilité, qui existait déjà auparavant, s'est intensifiée et est devenue plus complexe après les indépendances africaines des années 1960¹⁹, augmentant au fil des décennies subséquents. Dans ces premiers mouvements, les liens avec les puissances colonisatrices ont été maintenus, jusqu'à ce que l'imposition de restrictions de plus en plus strictes encourage les mouvements vers d'autres destinations européennes avec lesquelles il n'existait pas de relations historiques et/ou culturelles antérieures²⁰.

Tout ce qui précède se reflète dans le cas de la migration sénégalaise, un exemple paradigmatique (sans vouloir généraliser) de la mobilité africaine, car son histoire a été marquée par des mouvements de population. Le Sénégal a été un État d'origine et de transit ainsi qu'un État d'accueil, et a été traversé par divers comportements migratoires et zones d'origine et de destination²¹. Le Sénégal a construit différentes manières de vivre la migration en réponse aux défis de la mondialisation²², et a présenté un schéma polarisé dans lequel l'Afrique et l'Europe constituent ses deux champs migratoires, principaux et complémentaires²³. Ainsi, comme nous l'avons vu pour le cas continental, la mobilité intra-africaine a également été d'une grande importance pour le Sénégal, à la fois comme pays d'origine et comme pays de transit et de destination.

Par rapport aux mouvements intercontinentaux, la migration sénégalaise vers l'Europe s'est intensifiée après l'indépendance, principalement vers la France, à cause des liens historiques et coloniaux avec ce pays²⁴. Cependant, avec le durcissement de ses politiques et la fermeture de ses frontières, les schémas migratoires ont changé à partir des années 1980 et les pays de destination se sont diversifiés, y compris l'Italie et l'Espagne²⁵. Dans les années 1990, et surtout au début du nouveau millénaire, ces États ont également adopté une approche de plus en plus restrictive, augmentant l'irrégularité des mouvements des migrants²⁶, qui ont vu leur sécurité et leur vie menacées dans leur projet migratoire vers l'Europe.

Pour conclure, nous voudrions souligner que, malgré l'existence d'éléments communs et généraux, la mobilité au sein du continent africain doit être considérée à partir de la diversité de ses causes, agents et trajectoires, en la comprenant comme un processus continu et transnational avec d'énormes conséquences sociales, culturelles, politiques et

¹³ KABUNDA, 2019.

¹⁴ FLAHAUX et DE HAAS, 2016 ; parmi d'autres.

¹⁵ TALL, 2008 ; FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

¹⁶ FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

¹⁷ GATUGU, 2008.

¹⁸ FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

¹⁹ GATUGU, 2008.

²⁰ FLAHAUX et DE HAAS, 2016.

²¹ SAKHO, 2018.

²² Ibidem.

²³ OIM, 2018; SAKHO, 2018.

²⁴ OIM, 2018.

²⁵ Ibidem.

²⁶ Ibidem.

économiques. Subséquemment, dans ce texte, nous cherchons à aborder les discours sociaux entourant la mobilité africaine, en nous concentrant sur les perceptions, d'une part, des personnes d'origine sénégalaise habitant dans la ville de Grenade (Espagne) et, d'autre part, des représentants des Organisations de la Société Civile sénégalaise (OSC) qui travaillent dans le domaine de la migration et du développement. Après une brève présentation de la méthodologie utilisée, nous présenterons les résultats de notre travail, en soulignant les principales questions qui ont émergé dans les discours de ces acteurs lorsqu'ils abordent la mobilité, ses causes et certains éléments dérivés. Cela nous permettra d'examiner ce que l'on pense de la migration africaine et de vérifier si cela coïncide avec les discours hégémoniques proférés depuis l'Occident.

I. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Cet article est basé sur une partie des résultats de la recherche doctorale²⁷ de l'auteur, achevée en 2022. Cette recherche visait à étudier les processus de codéveloppement dans le contexte spécifique de la migration sénégalaise à Grenade. La recherche, de nature constructiviste et qualitative, a eu pour but d'aborder les discours des différents agents concernant la mobilité africaine, le développement, la coopération, l'intégration et le développement. Le travail sur le terrain a été réalisé entre 2018 et 2021, en alternant deux séjours dans la capitale sénégalaise, Dakar, avec le travail mis en œuvre dans la ville de Grenade. Dans ce cadre, des entretiens semi-directifs et une observation participante constante ont été réalisés. Le contact s'est fait principalement à travers la scène associative, tant à Grenade qu'à Dakar, ce qui a permis d'élargir le réseau de contacts afin de réaliser les entretiens et de participer aux différentes actions mises en œuvre par les associations de migrants et pro-migrants à Grenade et par les OSC à Dakar et à Saint-Louis.

Pour cet article, nous nous sommes concentrés sur les entretiens et les rendez-vous menés avec des migrants d'origine sénégalaise habitant à Grenade (10 entretiens, dont 3 femmes et 7 hommes) et avec des représentants d'OSC sénégalaises (5 entretiens semi-structurés plus des conversations informelles lors de diverses activités). Avec cet échantillon, et conformément à l'approche qualitative de la recherche, l'objectif n'était pas d'atteindre une représentativité statistique ou de généraliser les résultats, mais de viser l'importance et la pertinence de chaque discours, en approchant la saturation discursive ou thématique. Les informations produites ont été systématisées et triangulées afin de construire et d'interpréter les résultats sur la base de l'établissement de catégories analytiques, conformément à la procédure de la théorie ancrée (*grounded theory*). Cette analyse a été réalisée 'manuellement' dans un premier temps, puis complétée à l'aide du logiciel *Atlas.ti*, en incorporant les catégories construites pour l'analyse des cooccurrences, la saturation discursive et l'analyse contextuelle des discours.

II. RÉSULTATS ET DISCUSSION : ANALYSE DES DISCOURS SOCIAUX ENTOURANT LA MOBILITÉ AFRICAINE

Un premier élément à noter est que les migrants et les représentants des OSC s'accordent sur de nombreux éléments dans leur approche de la mobilité africaine. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas un point de vue unique, ni parmi les migrants ni parmi les représentants des OSC, nous pouvons identifier certaines tendances dominantes, qui correspondent aussi aux démarches de la littérature *afrocentrique* utilisée pour construire la section introductive. Il convient également de noter que la manière dont les personnes interrogées ont abordé le sujet de la migration était étroitement liée à leurs propres

²⁷ Pour en savoir plus, consultez VALLÉS MARUGÁN, 2022.

expériences en tant que migrants, reflétant les caractéristiques qui définissent leurs processus migratoires. Pour leur part, les OSC avec lesquelles nous avons effectué notre travail sur le terrain ont des profils divers et travaillent sur des questions différentes, toujours dans le domaine de la migration et du développement. Néanmoins, comme nous l'avons dit, les discours de leurs représentants étaient cohérents et constituaient la base des actions menées par les organisations.

En gardant tout cela à l'esprit, nous présentons ci-dessous les questions qui sont apparues de manière répétée dans les discours des différents acteurs et qui, à leur tour, ont servi à critiquer la situation vécue par les migrants dans leurs processus migratoires, principalement vers l'Europe. Ainsi, une première idée qui se dégage des discours des migrants et des OSC fait référence au rejet et à la dénonciation des difficultés rencontrées par les jeunes Africains qui tentent d'atteindre l'*Eldorado* européen tant désiré. D'une part, la nécessité de migrer est principalement attribuée à la compliquée situation qu'ils vivent dans leur pays, en raison du manque d'opportunités, en particulier d'emploi, et de l'absence de réponses gouvernementales à ce problème. Le gouvernement sénégalais est constamment accusé de ne pas assumer ses responsabilités envers ses citoyens ; la pauvreté et le chômage étant considérés comme les principales raisons de la migration.

De plus, le gouvernement est accusé d'être plus attentif aux demandes de ses homologues occidentaux, en particulier européens (et surtout français). En ce sens, les liens néocoloniaux maintenus sont mis en avant comme la cause du difficile scénario de pauvreté et de 'manque de développement' du pays, mais c'est le gouvernement sénégalais qui est accusé de perpétuer la situation. En somme, la mauvaise gestion politique et le manque d'opportunités d'emploi augmentent la pression sociale sur les jeunes. Cette pression n'est pas tant pour qu'ils émigrent, mais plutôt pour qu'ils réussissent socialement et gagnent de l'argent (et contribuent à leur famille), ce qui, en raison de la précarité du pays, ne peut se faire, selon eux, qu'à travers la migration.

D'autre part, cette pression sociale est également liée à une autre cause majeure de mobilité qui, selon les représentants des OSC, renvoie aux éléments culturels de la migration et, en particulier, aux imaginaires sociaux sur ce que signifie *migrer vers l'Europe*. Ces idées généralement fausses sur la réussite supposée en Europe signifient également que, lorsqu'ils parviennent à arriver, leurs attentes se heurtent à la réalité des sociétés d'accueil, où ils rencontrent de grandes difficultés, le rejet et la discrimination, ce qui conduit à des sentiments de désenchantement et de déception. Mais ces expériences négatives ne sont pas transmises par la suite par les migrants de retour, ce qui maintient l'illusion de la migration comme un triomphe, également promulguée par la télévision et les réseaux sociaux, comme l'ont critiqué les différents acteurs.

Cependant, les personnes interrogés ont souligné que la pauvreté et le manque d'emploi ne sont pas les seules raisons qui poussent les jeunes à vouloir quitter le Sénégal ; il y a d'autres raisons comme le désir de voyager, d'étudier ou de connaître le monde et le regroupement familial, par exemple. Il est donc important d'éviter de tomber dans les mêmes stéréotypes que ceux qui sont véhiculés dans les discours hégémoniques lorsque l'on parle de la mobilité africaine²⁸. Néanmoins, leurs discours se rejoignent pour dénoncer le fait que l'existence de restrictives politiques migratoires européennes entraîne tellement d'obstacles pour les personnes qui veulent migrer qu'elles finissent par

²⁸ En ce sens, nous sommes d'accord avec MARTÍN (2012) lorsqu'elle affirme que « bien que, comme cela arrive généralement avec tous les stéréotypes, il existe un contexte factuel indéniable, il serait tout à fait erroné de considérer que les raisons qui poussent les Africains à émigrer de leur pays sont radicalement différentes de ceux qui poussent le reste des émigrants dans n'importe quelle partie de la planète. Ce qui différencie les migrations africaines, c'est plus le regard qui est projeté sur elles que les faits sociaux qui les déterminent » (p. 158) [la traduction est la nôtre].

considérer la migration irrégulière comme leur seule option, avec tous les dangers que cela comporte. Ainsi, même s'ils ont souligné que la migration irrégulière n'est pas aussi nombreuse qu'elle est dépeinte dans les médias occidentaux et par des partis politiques de plus en plus conservateurs, elle constitue une préoccupation sociale majeure au Sénégal. Les migrants ont fait référence à cette réalité, comme nous l'avons dit, pour critiquer les raisons qui les poussent à décider de migrer de manière irrégulière. Pour leur part, les représentants des OSC ont abordé la 'migration clandestine' et ont expliqué comment leurs organisations travaillent en profondeur sur cette question. En ce sens, loin de criminaliser les migrants, ils ont préconisé de favoriser, d'une part, la création de situations de départ qui font de la mobilité une option plutôt qu'une obligation et, d'autre part, que si les migrants décident finalement d'émigrer, ils le fassent en toute sécurité. Ainsi, en plus de mener des activités de formation, d'accès à l'emploi et d'entreprenariat, les OSC mènent des actions de sensibilisation, dans le but de faire connaître la réalité afin que les migrants potentiels optent pour des itinéraires sûrs, mais sans jamais leur dire de ne pas migrer²⁹. Ce besoin d'information et de sensibilisation a également été exprimé par les migrants de Grenade.

Néanmoins, malgré l'importance accordée à la sensibilisation, les organisations reconnaissent que, bien que conscients des risques des voies irrégulières, les jeunes les choisissent souvent en raison de la difficulté qu'ils rencontrent pour obtenir les visas qui leur permettraient d'emprunter les voies légales vers l'Europe, raison pour laquelle l'irrégularité semble être leur seule porte de sortie. Dans ce contexte, nous voyons que cette question est abordée par les agents interrogés non pas parce qu'elle est considérée comme la menace supposée à laquelle les gouvernements et les médias européens font référence, mais parce qu'elle constitue un drame pour de nombreuses familles qui ont vu ses jeunes s'embarquer dans des projets migratoires dangereux sous la 'devise' de *Barça ou Barzakh*, respectivement Football Club Barcelona ou 'mort/mourir/après-vie' en wolof³⁰.

Malgré la pertinence sociale de la migration irrégulière, les migrants et les représentants des OSC ont fait référence à la grande hétérogénéité de la mobilité africaine, comme mentionné dans la section introductive, parallèlement à la diversité des raisons qui poussent les Africains à se déplacer. Par exemple, lorsqu'ils ont parlé de leur propre expérience migratoire, ils ont mentionné des cas de mobilité intracontinentale antérieure, d'autres où leur processus migratoire les a conduits dans différentes parties de l'Europe et de l'Espagne, tandis que d'autres se sont installés directement à Grenade. Nous pouvons voir comment leurs expériences et leurs discours reflètent paradoxalement la diversité de la mobilité africaine, qui va bien au-delà des mouvements linéaires entre un origine et une destination.

En ce sens, les migrants et les représentants des OSC ont souligné l'importance de la migration intra-africaine, critiquant la vision hégémonique (occidentale) selon laquelle la seule réalité qui existe est la migration vers l'Europe. Les OSC abordent également ce phénomène par le biais de différentes actions, en soutenant les migrants sénégalais qui se déplacent (ou ont l'intention de se déplacer) vers d'autres pays africains, ou en accompagnant les personnes d'origine africaine résidant sur le territoire sénégalais. Par ailleurs, la migration intra-africaine et surtout régionale a été mise en exergue en comparant la libre circulation entre les États, notamment ceux membres de la CEDEAO, avec les difficultés existantes pour quitter le continent, raison pour laquelle les OSC préconisent avant tout la promotion de ce type de migration, considérée comme plus sûre. Cependant, certaines de ces entités ont souligné que les politiques restrictives de l'Union

²⁹ Pour en savoir plus, consultez VALLÉS MARUGÁN, 2023.

³⁰ TANDIAN, 2006 ; TALL, 2008 ; parmi d'autres.

européenne (UE), en particulier celles qui se réfèrent à l'externalisation des frontières, à la réadmission des migrants en provenance de pays tiers et à la délégation du contrôle des migrations, pourraient finir par affecter cette libre mobilité à travers les frontières africaines.

En résumé, les représentants des OSC et les migrants sénégalais habitant à Grenade se sont montrés critiques à l'égard des questions entourant la mobilité africaine, comme nous l'avons vu, en se référant en particulier aux difficultés rencontrées par les jeunes pour migrer vers l'Europe, à la façon dont cela les pousse à la migration clandestine, et à la perpétuation des imaginaires existants sur ce que signifie réellement migrer vers l'Europe. En outre, les migrants en particulier ont confronté cette fausse image à la situation difficile que connaissent de nombreux migrants une fois installés en Europe, ainsi qu'au déni constant de la criminalisation de la migration africaine menées par les sociétés européennes et au racisme persistant amplifié par les médias et certains partis politiques. Enfin, les deux acteurs ont critiqué la perpétuation du mythe de l'*Eldorado* européen non seulement par les médias, mais aussi par les actions ou les discours des migrants eux-mêmes qui rentrent chez eux temporairement ou définitivement, ce qui entrave grandement le succès des actions de sensibilisation annoncées ci-dessus.

Pour finir, il y a un certain nombre de questions qui tendent à apparaître dans la littérature académique sur les migrations africaines et qui ont également été reflétées dans les discours des différents acteurs, de sorte que nous pouvons en déduire le véritable contexte social dans lequel elles s'inscrivent. En général, il s'agit d'éléments qui font surtout référence au lien maintenu avec l'origine par les 'Sénégalais de l'extérieur', comme les appellent les institutions officielles telles que le Ministère des Affaires Étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur. Les approches théoriques transnationales suggèrent que tout processus migratoire implique généralement que les migrants maintiennent des liens avec leurs communautés d'origine. Cette idée a aussi et surtout été exprimée par les migrants sénégalais. Ainsi, le maintien des liens avec le Sénégal prend différentes formes, allant de l'envoi de fonds et de la participation à différents projets, à des visites plus ou moins régulières et à l'idée récurrente du retour comme aboutissement de leur processus migratoire.

En ce sens, selon les personnes interrogées à Grenade, tous les Sénégalais cherchent à rentrer dans leur pays d'origine à un moment donné, et dans ce sentiment, le lien avec la famille joue un rôle très important. La famille, même si elle reste au Sénégal, continue d'être très présente dans la vie du migrant. De leur côté, les OSC mènent des actions visant au retour et à la réintégration des migrants, car celles-ci ont des conséquences sur leur vie, tant économiques que socioculturelles. Ces dernières sont étroitement liées à l'imaginaire de la réussite que la migration vers l'Europe est censée impliquer, de sorte que le retour est parfois (et dans certaines circonstances) considéré comme un échec et que les migrants ne peuvent pas rentrer dans leurs communautés. Dans ces situations, les OSC cherchent à les accompagner dans leur processus de réintégration. D'autre part, le lien avec l'origine est connecté à l'envoi constant de transferts par les migrants, qui envoient souvent des contributions financières à leurs familles restées au pays. Cela est perçu comme une certaine 'obligation' morale ou sociale, bien qu'ils insistent sur le fait que personne ne vous oblige en tant que tel, mais qu'il est de votre responsabilité de le faire (et il y a une énorme pression sociale pour le faire). En outre, ces transferts économiques constituent une source fondamentale de revenus pour de nombreuses familles, selon les migrants, précisément en raison de l'absence de l'État et de la précarité de la situation économique. Nonobstant, tant les représentants des OSC que certains migrants ont critiqué le fait que ces transferts de fonds, puisqu'ils sont principalement destinés aux dépenses quotidiennes des familles, ne sont pas réellement

orientés vers des investissements productifs et, par conséquent, vers la promotion d'une véritable croissance économique et/ou du développement dans le pays³¹. Quoi qu'il en soit, tous les acteurs ont souligné l'importance, non seulement économique, mais aussi sociale et culturelle, des transferts de fonds des migrants.

CONCLUSION

Pour conclure, nous avons pu constater que des questions récurrentes ont émergé dans les discours des migrants et des représentants des OSC, en lien étroit avec les recherches antérieures et la littérature académique. En même temps, les agents interrogés ont cherché à discuter les approches prédominantes dans les discours hégémoniques, principalement européens, qui criminalisent la migration africaine, la généralisent et concentrent leur intérêt sur la menace supposée qu'elle représente pour les États européens, en exagérant la réalité de la migration irrégulière et en ignorant d'autres questions, telles que la mobilité intracontinentale, l'importance sociale de la migration et les imaginaires socioculturels persistants dans des sociétés telles que la sénégalaise. La migration est revendiquée comme un droit, mais aussi comme une réalité pour tous ceux qui sont concernés par ce phénomène, soit parce qu'ils y ont été impliqués à un moment de leur vie, soit parce qu'ils consacrent leur travail à l'amélioration de la situation des personnes qui migrent, qui veulent migrer ou qui veulent rentrer chez eux.

Nous considérons qu'il est essentiel de valoriser les expériences et les témoignages de toutes ces personnes qui participent d'une manière ou d'une autre au phénomène migratoire, afin de reconnaître les histoires personnelles et humaines qui se cachent derrière les chiffres abstraits présentés par les médias. Nous plaidons également pour que les discours des protagonistes de tous ces processus soient intégrés dans la conception des politiques migratoires, ainsi que les contributions des sociétés civiles de soi-disant Sud Global, afin de dépasser les visions restrictives et préventives des politiques occidentales. Ainsi, et conformément à ce qui a été dit précédemment, il conviendrait de concevoir et de mettre en œuvre des politiques qui ne persécutent ni ne criminalisent la mobilité africaine, mais qui donnent plutôt la priorité à la sécurité des migrants et à la création de voies qui facilitent leurs projets migratoires. Cela devrait également impliquer un changement dans les discours hégémoniques qui entourent la mobilité africaine, comme l'ont affirmé les personnes qui ont participé à notre recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADEPOJU, Aderanti (2008). « Migration in sub-Saharan Africa », *Current African Issues*, 37, 1-73.

AMMASSARI, Savina et BLACK, Richard (2001). *Harnessing the Potential of Migration and Return to Promote Development. Applying Concepts to West Africa*. Genève, Organisation Internationale pour les Migrations.

DRAME, Hamdiatou (2019). « La figure du migrant dans la société sénégalaise et espagnole ». http://www.madafrica.es/kaayuniversidad/wp-content/uploads/sites/5/2019/04/Art%C3%ADculo_Drame_FR.pdf

³¹ On doit noter que ces approches ont été faites dans le cadre d'une recherche doctorale visant à étudier le lien entre migration et développement, raison pour laquelle l'utilité de ce type de transferts a été mise en question.

FLAHAUX, Marie-Laurence et DE HAAS, Hein (2016). “African migration: trends, patterns, drivers”, *Comparative Migration Studies*, 4(1), 1-25. <https://doi.org/10.1186/s40878-015-0015-6>

GATUGU, Joseph (2008). « Migrations, transferts et co-développement: les Africains d'Europe ». In MANÇO, Altay (éd.). *Valorisation des compétences et co-développement. Africain(e)s qualifié(e)s en immigration*. Paris, L'Harmattan, pp. 145-169.

KABUNDA, Mbuyi (2007). « Las migraciones africanas: más horizontales que verticales », *Revista Pueblos*, 28, 34-36.

KABUNDA, Mbuyi (2012). « Introducción. Migraciones internas y migraciones externas: ¿suerte o maldición? ». In KABUNDA, M. (coord.). *África en movimiento. Migraciones internas y externas*. Madrid, Los Libros de La Catarata, pp. 11-37.

KABUNDA, Mbuyi (2019). « Las migraciones africanas en la globalización o la combinación de los factores económicos, políticos, étnicos y ecológicos ». In MAROTO, José Manuel et LÓPEZ, Rosalía (coord.). *Migraciones y población africana en España. Historias, relatos y prácticas de resistencia*. Granada, Editorial Universidad de Granada, pp. 39-62.

MARTÍN, Emma (2012). « Panorama de las migraciones africanas ». In VV.AA., *REpensando África. Perspectivas desde un enfoque multidisciplinar*. Andalousie, Fundación Habitáfrica, pp. 157-175.

MERCANDILLI, Sara et LOSCH, Bruno (2017). *Rural Africa in motion. Dynamics and drivers of migration South of Sahara*. Rome, FAO et CIRAD.
Organisation Internationale pour les Migrations (2018). *Migration au Sénégal. Profil Migratoire 2018*. Sénégal, ONU-OIM.

SAKHO, Papa (2018). « La migration sénégalaise, des réponses territorialisées à la mondialisation ». In TURCO, Angelo et CAMARA, Laye (éd.). *Culture della migrazione, immaginari migratori, pratiche della mobilità*. Milan, Franco Angeli Edizioni.

TALL, Serigne Mansour (2008). « La migration international sénégalaise : des recrutements de main-d'œuvre aux pirogues ». In DIOP, Momar Coumba (dir.). *Le Sénégal des migrations*. Paris, CREPOS – Karthala – ONU Habitat, pp. 37-67.

TANDIAN, Aly (2006). « Barça ou Barsaax : (Aller à Barcelone ou mourir). Le désenchantement des familles et des candidats sénégalais à la migration », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 9, 124-137.

VALLÉS MARUGÁN, Alba (2022). *Migraciones senegalesas, procesos de codesarrollo y prácticas de solidaridad aquí y allí* [Thèse de doctorat, Universidad de Granada].

VALLÉS MARUGÁN, Alba (2023). « La sociedad civil senegalesa y su implicación en el ámbito migratorio. El rol de las Organizaciones de la Sociedad Civil en acciones de sensibilización, formación y educación », *Migraciones*, (58), 1–19. <https://doi.org/10.14422/mig.2023.004>

WILLEMS, Roos (2008). « Les « foux de la mer ». les migrants clandestins du Sénégal aux îles Canaries en 2006 ». In DIOP, Momar-Coumba (dir.). *Le Sénégal des migrations*. Paris, CREPOS – Karthala – ONU Habitat, pp. 277-303.